

Numéro 4



ABTIN

Je m'appelle Abtin Darweshi.

Abtin, c'est mon prénom, Darweshi, mon nom de famille.

J'ai 30 ans. Je suis célibataire.

Je suis de nationalité iranienne.

Je suis né dans la ville d'Esfahan, ou Ispahan, située au centre de l'Iran.

C'est une ville magnifique.



Quand j'habitais en Iran, j'étais tapissier.

Maintenant je n'ai pas de travail et je suis demandeur d'asile en France.

J'ai décidé de quitter l'Iran pour vivre libre.

Ici en France on est libres.

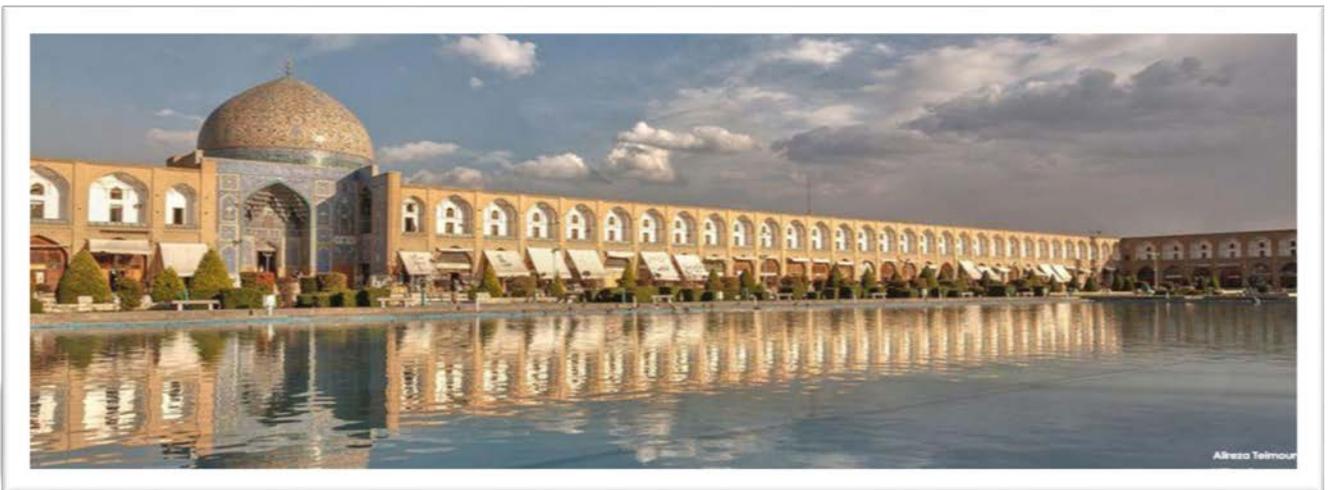
Souvent on me demande : «Quelle est la différence entre l'Iran et la France ? »

Il y a beaucoup de grandes différences !

Bien sûr il y a la liberté, mais j'ai un autre exemple,... moins sérieux :

en Iran tout le monde grignote toute la journée des graines de tournesol.

En France, tout le monde aime boire du vin.



Abtin Darweshi

Entissar

Je m'appelle Entissar, je suis syrienne. Je suis arrivée en France avec ma famille il y a un an, suite à la guerre dans mon pays.

J'ai quatre enfants, trois fils et une fille. En Syrie j'étais prothésiste dentaire dans un laboratoire privé.

J'aime tellement mon travail que je souhaite trouver une opportunité pour continuer à exercer mon métier en France.

Nous habitons à Damas, la capitale, surnommée la ville du Jasmin. Il y fait très bon la plupart de l'année.

C'est une très belle ville, très riche en histoire ancienne.

On pouvait y visiter la magnifique mosquée des Omayyades et y déguster des boissons orientales comme le traditionnel café « Annofarah ».

On pouvait se promener dans le souk couvert « Alhamidiyya » où l'on trouvait tout ce dont on avait besoin, comme les très beaux tissus faits à la main, appelés « Damesco » et très appréciés par les touristes.



la mosquée des Omayyades



le souk couvert « Alhamidiyya »

A Damas il y avait des restaurants qui proposaient des plats délicieux et variés comme le taboulé, le Kebbé, les Mahachi et les excellentes pâtisseries à la pistache.



Les pâtisseries à la pistache



Le Kebbé

Maintenant j'habite à Ivry-sur-Seine et je suis contente parce que je peux y faire des activités avec les habitants du quartier, simples et gentils.

J'apprends le français, langue nécessaire pour reconstruire ma vie.

La vie en France est très agréable mais en même temps compliquée.

J'ai visité plusieurs endroits à Paris et je trouve que cette ville est très belle : beaux monuments et belles lumières.

Mais il y a des choses qui me plaisent moins, l'administration où l'on passe beaucoup de temps pour s'occuper des papiers !

Et les crottes de chiens que l'on trouve partout sur les trottoirs !

Actuellement je peux dire que j'aime la vie que je mène, avec ma famille et ceux que je considère comme ma deuxième famille, le JRS et particulièrement ma professeure, Anne. Elle a réussi à me donner un autre sens à l'apprentissage de la langue française et à l'apprécier.

Je suis une femme qui aime la simplicité, les couleurs, la littérature, les gens, la vie, la paix bien sûr. Je n'aime pas l'injustice, ni la guerre.

J'aime beaucoup les enfants et je me soucie de leur avenir.

Entissar Al-Lazkani

Jamal

Bonjour !

Je m'appelle Jamal, et je suis afghan.

J'ai vingt-deux ans.

Je viens d'Afghanistan. Je suis originaire de la province de Baghlân.

Ma ville se trouve dans le district de Khinjan, au nord du pays.

Elle s'appelle Siyechup Mazar. Elle a cinq mille habitants.

J'habitais dans une maison avec ma mère, ma petite sœur, Sanah, 18 ans, et mon petit frère, Shejaa, 16 ans.



En France j'habite à Avallon dans un foyer.

Mais j'aime bien Paris. J'aime le sport. Je joue au football.

J'aime aussi faire la cuisine.

Je sais cuisiner le Kably Palaw, un plat de viande de bœuf avec du riz, des carottes, des raisins secs, de l'ail et du poivre.

Jamaladdin Muhammadi

Nazarrahman

Bonjour, je m'appelle Nazarrahman, je suis afghan et j'ai vingt-cinq ans.

Je suis menuisier.

Quand j'étais en Afghanistan, j'habitais à Baghlân. C'est une ville au nord de l'Afghanistan, à 200 km au nord de Kaboul. Elle a 110 000 habitants.

En hiver il fait très froid parce qu'elle est entourée de glaciers.

On cultive de la betterave à sucre et aussi il y a des usines de coton.

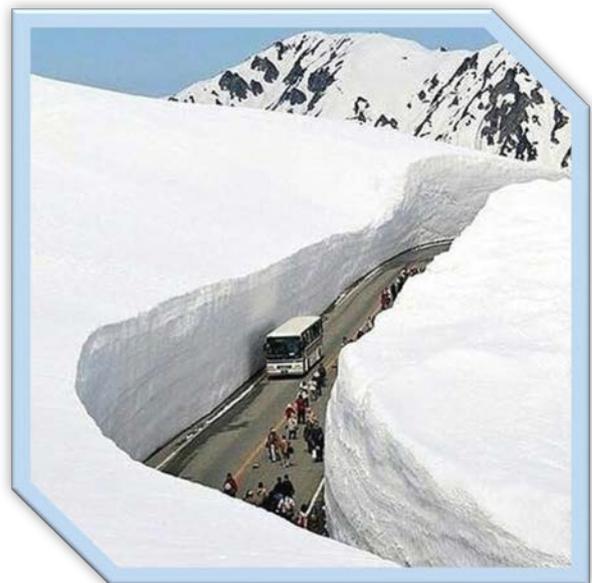
La nature est très belle, regardez les photos !



J'habitais dans une grande maison avec ma mère et mon petit frère de huit ans, Zahad Rahman.

J'allais à l'école et ensuite je travaillais

comme menuisier : je fabriquais des fenêtres, des portes, des tables, des chaises.



Malheureusement nous ne sommes pas en sécurité dans notre ville et dans la province non plus, c'est la guerre partout.

Donc je suis parti et je suis arrivé en France il y a onze mois.

J'habite dans un foyer à Triel sur Seine dans les Yvelines.

Depuis six mois je participe aux activités du JRS. Je vais aussi aux cours de langue française du JRS. Nous avons une bonne professeure très gentille. Elle s'appelle Anne.

Merci beaucoup à toutes les personnes du JRS.

Nazarrahman Rahmani

Shahin

Je m'appelle Shahin. Je suis iranien.

J'ai vingt-six ans.

Je suis soudeur.



En Iran j'habitais à Mahabad qui est une ville de 140 000 habitants.

Elle est située au nord-ouest de l'Iran dans l'Azerbaïdjan occidental.

J'habitais tout seul dans un appartement.

Je conduisais une moto. Je travaillais en ville.

Je me promenais au bord du Bar Mekaili, la rivière de Mahabad.

J'aime courir. J'aime la musique et j'aime chanter.

Maintenant j'habite à Paris dans un hôtel près du métro Brochant.

Je suis en France depuis quatre mois.



Hossein Jamini (Shahin)

METOK

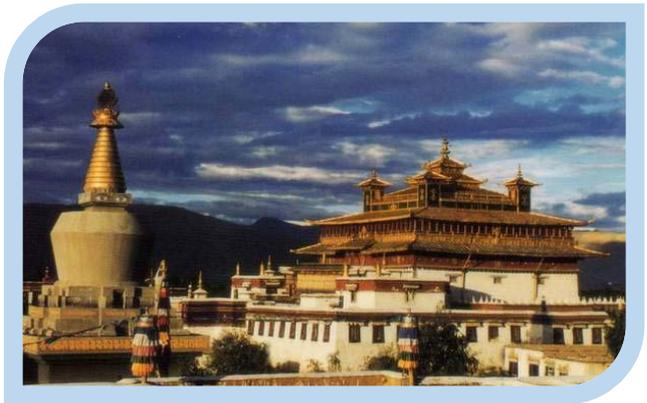
Je m'appelle Metok, je suis tibétaine. Je me suis mariée au Tibet avec un Tibétain. Avant nous avons fait nos études en Inde. Je suis infirmière. Il a étudié le commerce. Je suis arrivée le 19 août.
J'habite sur un bateau à Conflans Sainte Honorine.



Au Tibet j'habitais à Kham Dege, un village dans la montagne au sud du Tibet. Il y a des fermes avec des chevaux, des chèvres et des moutons.
Je suis bouddhiste. Et la compassion est ma religion (les autres passent avant nous). Mais je respecte toutes les religions.



J'adore et je crois à la Sainteté du 14ème Dalai Lama. Il est mon inspiration.



J'ai beaucoup de passe-temps, les voyages, la télévision, la musique et les discussions avec les amis. J'aime plaisanter avec eux et avec ma famille.
J'aime les gens aux pensées supérieures qui mènent une vie simple.
Je déteste la guerre et la violence.
J'aime la paix comme tout le monde.
J'espère que la paix régnera sur la terre.

Gomme Tsang Metok Lhatso

Bonjour !

C'est la première fois que j'écris un article en français.

Je m'appelle Wangmo Sonam. Je suis tibétaine.

Je suis née le 14 février 1985, j'ai 31 ans.

Je suis née au Tibet, à Karze, dans la province de Kham.

Kham est une province commune au Tibet et à la Chine. Elle est située à l'extrême Est du Tibet.

Mon village, Karze, est situé à 3300 m d'altitude. Il y a beaucoup de neige pendant six mois.

Il est situé à 1700 km de Lhassa, la capitale. Il faut trois jours de voiture (4x4) pour arriver à Lhassa.

Mon village a environ 250 habitants.

Il y a cinquante-six fermes.

Dans chaque ferme il y a 6 yaks, 2-3 chevaux et un cochon.

Je suis arrivée en France il y a trois mois.

J'apprends maintenant le français. Je le parle un tout petit peu.

Mais je veux le parler ... très bien !

Je remercie ma professeure de me donner l'occasion de l'apprendre.

Wangmo Sonam

Le Mont Everest

Le Mont Everest est situé au Tibet.

Il est aussi appelé

Chomolungma, ce qui veut dire « la mère de l'univers ».

C'est la montagne la plus élevée du monde.

L'altitude de l'Everest est de 8848 m.

Beaucoup d'alpinistes viennent tous les ans grimper sur l'Everest.

Il y a deux routes d'escalade, la route du sud-est par le Népal, la route du nord par le Tibet.

Les premiers alpinistes montent sur l'Everest en 1953.

Ils s'appellent Edmond Hillary (Nouvelle-Zélande) et Tenzing Norgay (Népal).

L'Everest est pour les alpinistes, une montagne très difficile et très dangereuse.



Wangmo Tsering

Le drapeau tibétain

Le drapeau tibétain est connu sous le nom du « drapeau aux lions des neiges ». En tibétain nous disons « Ghang Seng Darsha ». C'est le drapeau national du Tibet adopté par le treizième Dalai Lama, Thubten Gyatso, en 1916. Il a été interdit par la Chine en 1959 et c'est aujourd'hui le drapeau du gouvernement tibétain en exil en Inde (Dharamsala).



Voici l'explication des symboles du drapeau national tibétain.

1. Dans le centre, une magnifique montagne couverte de neige qui représente la grande nation du Tibet, qui est entourée de montagnes neigeuses.

2. Le soleil avec ses rayons qui brillent dans toutes les directions représente même jouissance de liberté, de bonheur spirituel et matériel et de prospérité pour tous les habitants du Tibet.

3. Les six bandes rouges réparties sur le ciel bleu marine représentent les six tribus à l'origine du pays. Elles sont appelées « Se, Mu, Dong, Tong, Dru et Ra ». Elles ont donné lieu à douze descendants.

Les six bandes bleues représentent le ciel.

La combinaison de ces 12 bandes représente l'activité perpétuelle des gardiens « noirs et rouges » qui protègent l'enseignement spirituel et la vie séculière du Tibet depuis des temps très anciens.

4. Les deux lions des neiges ont une magnifique crinière flamboyante, ce qui veut dire qu'ils n'ont peur de rien. Ils symbolisent la victoire complète du spirituel et du séculier sur les gouvernements.

5. Les trois bijoux portés par les deux lions symbolisent le respect éternel et la confiance du peuple tibétain pour les trois Refuges spirituels du Bouddhisme : le Bouddha, le Dharma (sa loi) et la Sangha (sa communauté monastique).

6. Entre les deux lions se trouve un bijou de couleur, composé de deux parties qu'on ne peut pas séparer. Il représente le peuple tibétain qui garde et chérit la morale sociale et le comportement éthique enseignés par le Bouddhisme (l'abandon des 10 actes non-vertueux et le respect des 16 règles civiques).

7. Trois bandes jaunes entourent trois côtés du drapeau. Elles symbolisent la diffusion de l'enseignement de Bouddha à toutes les époques et dans toutes les directions. Le quatrième côté, le côté droit (à l'est), sans bordure jaune, représente l'ouverture du Tibet à la pensée non bouddhiste.

Chime Shawa

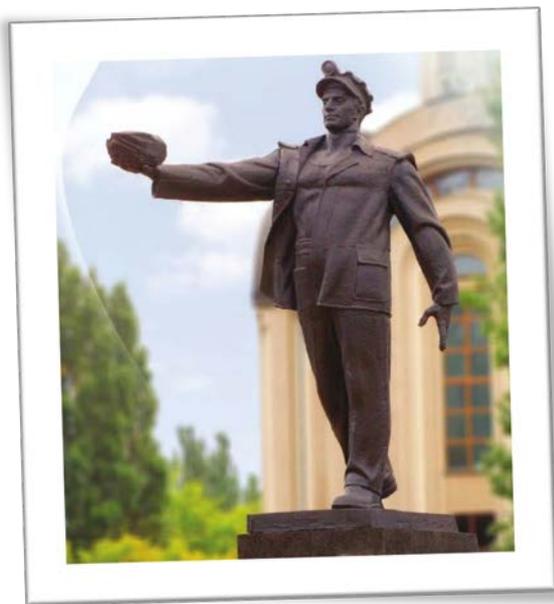
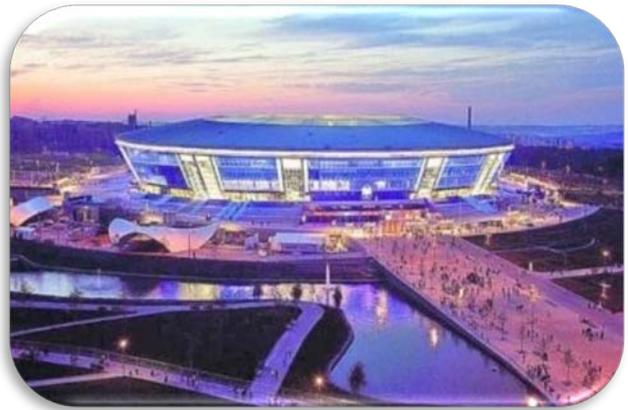
La ville de Donetsk

Donetsk est une ville d'Ukraine, située en Europe de l'Est, près de la rivière Kalmius. C'est le centre administratif de la région de Donbass, une zone de steppes.

Cette ville industrielle a plus d'un million d'habitants : elle a beaucoup de mines de charbon. Elle est aussi agricole : quand j'y habitais, on y cultivait encore les tournesols, le blé, l'avoine, les betteraves, etc. Vous pouviez voir, en bordure de ville, une mer orange et calme de tournesols qui touchaient le ciel de leurs têtes.

Des millions de roses poussaient au printemps et en été dans ses nombreux parcs. Elle était connue aussi pour ses deux équipes de football « Shakhtar Donetsk » et « Metallurg Donetsk ».

Ses rues étaient larges, propres et très agréables.



Notre grand musée abritait les tableaux de plusieurs artistes, comme Ivan Aivarovsky et Yvan Shishkin.

On y trouvait aussi des théâtres, un opéra pour le chant, un autre pour la danse, un conservatoire, une très grande bibliothèque et une cathédrale.

Les forgerons de la région ont créé un parc unique en forgeant des statues, des fleurs métalliques et des héros de contes fantastiques. On y trouvait aussi une petite tour Eiffel, Big Ben, et une coupe d'Europe de football gagnée par une de nos équipes. Nous avons respecté notre ville et elle nous aimait.



Les mineurs et ouvriers d'usine étaient des gens très aimables et sensibles ; ils avaient une grande force intérieure : ils étaient souvent fatigués mais gardaient toujours l'espoir, et étaient d'une grande droiture.

Que représente Donetsk pour moi ?

J'aime comparer les villes aux gens. Toute ville a son caractère, sa personnalité et une âme. Certaines, les meilleurs amis, sont toujours là, prêts à vous soutenir.

D'autres sont comme des parents qui prennent soin de vous et vous protègent.

D'autres encore sont comme les passants qui regardent votre vie mais n'y prennent aucune part, d'autres encore sont égoïstes et indifférentes.

Donetsk est une ville unique et très proche de moi. Elle était comme des parents, puis est devenue ma meilleure amie. Elle m'a élevée et a partagé avec moi mes malheurs et mes chances, mes frustrations et mon amour.



C'était une ville admirable, poétique, vivante, courageuse qui respirait avec moi, qui représentait pour moi le pays tout entier. Elle m'a soutenue, m'a serrée dans ses bras quand j'étais triste, m'a appris à aimer et à apprécier les choses simples mais précieuses de la vie.



Mais aujourd'hui c'est une ville blessée, détruite, une ville qui pleure, prisonnière dans un conflit injuste.

Elena Golodnykh

Le Bouzkachi

Le Bouzkachi est un sport équestre collectif qui existe depuis longtemps en Afghanistan et qui a été récemment reconnu sport national.

Ce jeu local et traditionnel est très populaire, notamment dans la région nord et nord-ouest de l'Afghanistan.

Les compétitions se tiennent au début du printemps et en été.

Depuis longtemps les différents gouvernements soutiennent ce sport qu'ils considèrent tous comme le sport afghan.



Le Bouzkachi est connu dans d'autres pays d'Asie centrale comme le Tadjikistan, l'Ouzbékistan, le Kirghizistan, etc.

On ne sait pas vraiment qui a créé ce sport et qui en ont été les premiers joueurs et les initiateurs. Mais il est probable que les Turcs le pratiquaient depuis très longtemps.



La date de sa création, elle aussi, reste obscure.



Bouzkachi veut tout simplement dire « attraper la chèvre » et dans d'autres sources « tuer la chèvre ». Il n'y a pas de règle spécifique pour y jouer. Tout le monde peut participer avec ses chevaux.

Dans les romans célèbres, on mentionne que le Bouzkachi a été créé pour la première fois le long de la rivière Amo dans le nord du pays.

On monte deux types de chevaux, les premiers s'appellent « Qataghan ». Ils sont très forts, très puissants et très gros, et peuvent coûter jusqu'à 15 000 dollars ; les autres viennent des provinces du Nord Balkh et de Fayab.

Ces chevaux sont dressés par des cavaliers avec une méthode très spéciale pour être qualifiés. Ils doivent avoir des compétences physiques énormes et être prêts pour la compétition.

Les cavaliers ou « chavandozlars » sont choisis parmi les plus forts et les plus courageux de chaque village. Ils doivent beaucoup s'entraîner. C'est pour cela qu'ils ont plus de 40 ans en général. Ils doivent donc faire différents exercices pratiques pour être qualifiés, ils doivent avoir la force nécessaire et trouver et connaître les techniques pour attraper la carcasse, la maintenir et l'emporter à l'autre bout du terrain.

Comment ce sport se pratique-t-il ?

Il se pratique avec de nombreux joueurs, par équipe de dix. Il peut y avoir 100 joueurs.

La veille de la compétition on tue la chèvre, le veau, ou le mouton, on lui coupe la tête et les pattes.

Le lendemain, jour de la compétition, les cavaliers se mettent sur une ligne de départ. Puis on lance la carcasse sur le terrain et les cavaliers galopent vers elle pour l'attraper.

Il faut beaucoup de force pour ramasser la carcasse. Ensuite il faut que le cavalier qui a la carcasse galope deux kilomètres et la dépose près du drapeau qui se situe au bout du terrain dans un cercle tracé à la craie : « le cercle de la justice ». Pendant ce parcours les autres cavaliers ont l'autorisation de donner des coups de fouets aux autres chevaux et à leurs cavaliers pour faire tomber la carcasse.

Une partie peut donc durer plusieurs jours.

Le gagnant reçoit de l'argent liquide ou une coupe, « le gobelet national de Bozkhashi ».

Khyber Alizada (Bruxelles décembre 2016)

La femme

Je veux écrire sur les femmes.

En effet les femmes se sacrifient pour donner la tranquillité aux autres.

Mères ou sœurs, elles sont la source de la vie et de la société.

Il y a partout des femmes courageuses qui font un travail magnifique pour changer le monde et leur nom est entré dans l'histoire.

En Afghanistan nous avons beaucoup de femmes courageuses.

Je voudrais vous en présenter une, en particulier : Malalai Maiwand.

Malalai est une héroïne nationale qui a combattu à Maiwand contre les Anglais pendant la deuxième guerre mondiale.

C'est elle qui a fait gagner cette bataille : elle s'est placée au premier rang des troupes avec un drapeau à la main pour les encourager. Mais elle est morte pendant cette bataille gagnée par les Afghans. Elle avait 17 ans.

Il y a beaucoup d'hôpitaux, d'écoles et d'autres institutions qui portent son nom dans tout l'Afghanistan, comme en France, Jeanne d'Arc.



Malheureusement, comme nous avons perdu tout ce qui était de beau et de bien dans notre pays à cause de la guerre, nous avons aussi perdu nos femmes courageuses et intellectuelles. Aujourd'hui toutes les femmes vivent des situations très difficiles.

Je suis contente d'habiter dans un pays libre comme la France et j'espère qu'un jour toutes les Afghanes pourront vivre libres, elles aussi.

Mariam Abdul Raof

La paix

Le mot PAIX est un mot très important dans notre vie, comme les mots « mère », « famille », « pays ».

Nous sommes dans ce monde pour vivre en paix, dans l'amour et le respect.

Nous sommes comme une grande famille.

J'aime beaucoup la PAIX parce que je n'ai jamais vécu en paix dans mon pays.

Quand j'habitais en Afghanistan, j'ai vécu des moments très durs.

Je me souviens encore que plusieurs fois j'ai dû quitter l'école parce que la guerre avait commencé dans ma ville. Nous avons dû passer de longues périodes dans un sous-sol très petit, un endroit où même la respiration était difficile.

Nous pleurons tous et nous prions pour le reste de la famille qui était dehors au travail.

Nous pouvions voir le feu, la fumée et pour mes petites oreilles, c'était horrible d'entendre les bruits si forts des bombardements ...

Je me souviens encore de la façon dont nous nous sommes enfuis de la rue quand soudain la guerre a commencé. Je ne pourrai jamais oublier le cri d'une mère qui venait de perdre son jeune fils pendant qu'elle travaillait dans la rue.

J'ai vécu encore des jours si tristes que je ne peux pas tous les écrire dans cet article. Nous avons été obligés de partir, allant d'une ville à l'autre, puis d'un pays à l'autre.

A cause de la guerre nous avons perdu notre riche culture, notre histoire, nos intellectuels. Aujourd'hui nous avons un grand pourcentage d'analphabètes, de handicapés, d'orphelins.

Le reste de la population est fatigué à cause du dynamitage quotidien des bombes et de la perte de leurs proches.

Nos femmes ont une vie très difficile. Tous les jours nous avons des femmes qui deviennent des victimes sans avoir commis aucune faute, comme par exemple Fakhunda Malikzada, une Afghane de 27 ans, accusée à tort d'avoir brûlé des pages du Coran. Elle a été publiquement assassinée, battue à mort, puis brûlée par la foule à Kabul le 19 mars 2015. La police n'a pas bougé.

J'espère que l'Afghanistan sera un jour en paix, qu'il y aura une solution à tous les problèmes, que tout le monde pourra vivre en paix sur notre terre.

J'ai la chance de vivre dans un pays paisible comme la France. Mais mon coeur pleure toujours pour mon peuple et mon pays.

Enfin je voudrais remercier la population française pour sa générosité et son accueil chaleureux, spécialement le JRS et son équipe qui nous aident avec beaucoup de sincérité.



Lida Malik

Le saree

Le saree est le vêtement féminin national de mon pays, le Bangladesh.

C'est en fait une tenue traditionnelle dans la plupart des pays du sud-est asiatique, comme l'Inde, le Pakistan, le Népal, le Sri-Lanka, etc.

Le saree est un vêtement rectangulaire qui s'enroule autour du corps. Il mesure entre 4,5 m et 8 m de longueur.

Il y a différentes manières de porter le saree. En général on enroule une extrémité autour de la taille et on drape l'autre sur l'épaule.

Il est porté sur une petite blouse qui laisse le ventre nu et un jupon.



Il y a beaucoup de sortes de sarees : le Jamdani, le Katan , le Silk et le Muslin, etc. et ils existent dans toutes les couleurs.

Au Bangladesh la plupart des femmes mariées portent le saree. Les jeunes filles le portent occasionnellement.

Ma mère porte des sarees de coton tous les jours, et des sarees en soie ou en mousseline les jours de fête.

Moi, je préfère porter le saree pour les cérémonies officielles et les fêtes de famille.

Tasnuva Sharmin

Mon neveu Théo

Je m'appelle Saeid, je suis iranien et avocat.
J'habite à Saint Maur chez mon frère Sadegh qui est journaliste.
Il est en France depuis cinq ans, il est marié et sa femme s'appelle Farideh.
Elle est interprète à La Croix Rouge et travaille à l'aéroport de Roissy.

Sadegh et Faridey ont un fils qui s'appelle Théo.



Mon neveu est né le 7 avril 2016 et maintenant il a sept mois. Il est très petit et il a beaucoup de cheveux très noirs comme moi. Il est beau et souriant.



Avant il buvait seulement du lait. Mais maintenant il mange quelquefois des fruits et des légumes. Et il sait aussi s'asseoir.

Il va à la crèche quand ses parents sont au travail. C'est moi qui vais le chercher à la crèche et nous jouons ensemble à la maison.

Je suis très heureux que mon neveu soit né en France parce que c'est le pays de la liberté. Il n'aura pas les problèmes que j'avais quand j'habitais en Iran. J'espère qu'il vivra heureux.



Saeid Hamzeh

Le logement

Le jour de mon arrivée en France, j'ai dormi dans la gare de Lyon.

L'ami qui devait venir m'aider, n'est pas venu !

J'ai traîné dans la gare jusqu'au lendemain matin avec la peur au ventre.

Le soleil s'est levé et plus jamais je n'ai dormi dans la rue.

Depuis trois ans j'ai dormi à Sarcelles, à Saint Denis, chez la Maman de ma bénévole de Français, Anne-Laure, dans le dix-huitième, et puis dans le seizième grâce au JRS.

Depuis 6 mois je partage un appartement de 80 m² avec 22 colocataires ...

Le 28 juillet dernier a été le plus beau jour de ma vie :

Après 10 ans d'exil, j'ai obtenu le statut de réfugié !

Mais il y a eu un nouvel obstacle : avec mon nouveau statut, j'ai perdu mon logement !

Et malgré les démarches du JRS et mes propres recherches, je n'arrive pas à me loger correctement.



J'ai toujours trouvé une solution, alors je fais confiance à la vie. Cette vie qui m'a conduit en France où je suis heureux et où je reconstruis ma vie petit à petit.

Merci beaucoup à ma bénévole de français, Patricia, qui m'a aidé à écrire cet article !

Alam Shah, cuisinier

Une visite inattendue en Normandie

Je suis allé en Normandie le 8 septembre avec Olivia.

J'ai rencontré Olivia à JRS. Elle était bénévole à JRS et maintenant elle étudie à Londres.

Un jour j'ai parlé à Olivia des douleurs que j'avais au pied.

Elle m'a écouté et après elle m'a invité chez elle à Caen pour que je rencontre un médecin.



Le mercredi soir nous avons pris un car pour aller à Caen. A 21h nous sommes arrivés dans la maison de sa famille. On a dîné tous ensemble.

Le lendemain on a fait beaucoup de choses. D'abord avec ses grands-parents et sa

sœur, nous sommes allés au marché pour acheter des légumes.

Ensuite Olivia et moi avons visité l'Hôtel de Ville de Caen, le château et l'université. L'après-midi je suis allé chez le médecin. Ensuite nous sommes rentrés à la maison et j'ai cuisiné un plat de mon pays le Bangladesh, avec des lentilles, des aubergines et du riz. Le soir son père est rentré et nous avons dîné ensemble, c'était magnifique. Nous avons pu dîner dehors parce qu'il faisait encore chaud.

Le lendemain nous sommes allés à la plage avec ses grands-parents et sa mère. On a acheté du poisson. Sa mère l'a cuisiné pour le repas de midi.

Le soir j'ai pris le car pour rentrer chez moi à Paris.



Je n'oublierai jamais leur hospitalité.

Je me sens fier d'avoir passé de beaux moments avec un si grand famille française.

Ces deux jours resteront pour toujours dans ma vie.

Yasin Ahmad Junoon

Expression de ma gratitude

Actuellement, je travaille à SUSHI DELI. Les deux premiers jours furent très difficiles pour moi car je me trouvais dans un environnement nouveau avec de nouvelles personnes. Les jours suivants je me suis habitué à ce travail car j'avais déjà travaillé dans un restaurant. Je suis un travailleur « acharné » et le travail me rend heureux. C'est amusant dans ce nouvel emploi.

Un jour, mon professeur, mes camarades de classe et le personnel de mon école sont venus me rendre visite sur mon lieu de travail. Cela m'a fait vraiment très plaisir. Ce fut comme un jour de fête pour moi de retrouver ici des visages familiers et cette journée fut très agréable.



Je souhaite remercier tous mes professeurs qui ont pris le temps de me donner leurs enseignements et de faire de moi une meilleure personne.

Je tiens à tous vous remercier de m'avoir donné confiance en moi, ce qui m'a permis d'être à l'aise non seulement à l'école mais également dans mon nouveau travail.

Je vous en suis extrêmement reconnaissant.

Tenzin Geshey

Le choix 2017

Entre avril et mai le peuple français sera face à une importante décision pour l'avenir. Le pays de naissance des Droits de l'Homme doit choisir entre le futur et le passé.

Il doit choisir entre la multiculturalité et l'uniformité. Entre le mélange et le puritanisme. Pour moi aussi, ce sera un choix entre espoir pour l'avenir et peur.

Je reviens sur ce dernier mot : la peur. Je l'éprouve, vraiment.

Après le Brexit, l'élection de Trump et les victoires du Non en Colombie et en Italie mon regard est plutôt négatif. Mais, pourquoi ? Parce que tous ces résultats montrent des points communs.

D'un côté, la division entre la population, entre ceux et celles qui veulent retourner en arrière et les autres qui veulent avancer. Ceux qui veulent croire en la possibilité d'arrêter les changements et ceux qui veulent plus de changements pour un avenir meilleur.

L'immense différence entre les paysans et les citadins, entre ceux et celles qui veulent alourdir le poids des temps qu'ils ne comprennent pas et ceux et celles plus adaptés aux nouveaux temps.

Ce sont des temps complexes, ce n'est pas évident de garder espoir face à la puissance des entreprises, face au sentiment d'être manipulé par les médias ou les gouvernements, d'être vigilants pour tout.

C'est la raison pour laquelle les gens "achètent" des paroles extrêmes, qu'ils se ferment davantage, que grandissent l'exclusion et la discrimination.

Beaucoup d'entre nous sentons que notre sécurité passe par le fait d'effacer les différences et les élites économiques et politiques profitent de la peur de cette différence pour gagner plus de pouvoir. Pire encore, ils cherchent à augmenter notre peur.

Le choix sera difficile, ce sont des temps complexes et vous devez bien réfléchir parce qu'aux problèmes complexes, les réponses doivent être complexes. On ne peut simplifier la réalité et les solutions doivent être à la hauteur.

Au moment de votre choix, pensez bien !

Federico Zaa

Sauvez l'enfance !



A mon enfance
A mes quatre ans
A l'innocence
Au beau jardin
A ce Liban
Qu'appellent les enfants

Je vous demande
Je vous prie
De rendre
Toute l'innocence
De mon enfance
Sauvez l'enfance !



Chanson populaire *traduite par*
Entissar Al-Lazkani

Vivre ensemble

Il vaut mieux être connu comme quelqu'un qui allume une bougie plutôt que de maudire les ténèbres.

Si on réfléchit positivement, on peut vivre ensemble tranquillement.

Chacun est responsable de l'amitié, dans une communauté.

Chacun est maître de sa conduite.

Au lieu de nous diviser, rassemblons-nous !

IL NE FAUT PAS REpondre A LA HAINE PAR LA HAINE

Hossein Mosleh

La vérité de la vie

La vie est mal faite.

Quand un homme arrive à un âge où il se rend compte que son père avait raison, il a déjà des enfants qui sont persuadés que leur père est totalement stupide.

Dans la vie, les choses qui ont le plus de valeur sont celles qui n'ont pas de prix.

Proverbe persan
traduit par Hossein Mosleh

Le stylo

Un stylo est très petit en taille, mais c'est un instrument très puissant.

Grâce à un minuscule stylo, nous pouvons connaître des choses depuis des milliers d'années.

Grâce à un minuscule stylo, nous pouvons partager avec le monde entier.

Nous pouvons mieux comprendre les choses, garder tous les événements.

Un stylo peut ne pas être cher mais il facilite beaucoup notre vie.

Il est plein de sens, il est très lumineux.

Gomme Tsang Metok Lhatso

Poème de Mahdi

Quand je regarde les étoiles,
la nôtre ne cesse de briller
Bébé tu es tout ce que je voulais

Que d'espérance
sur ce chemin en ton absence

J'ai beau trimer
Sans toi ma vie n'est qu'un décor
Qui brille, vide de sens.

Anonyme
traduit à Tarbes par
Mahdi Amini

Nizar Kabbani

Nizar Kabbani est un poète syrien contemporain, né à Damas le 21 mars 1923, d'une famille aimant la poésie et maîtrisant les arts.

Son grand-père Abou Khalil Kabbani est un des explorateurs de l'art dramatique arabe.

Nizar était le poète de l'amour et de la femme.

A partir de 1967, il s'est tourné vers la poésie politique et a écrit de merveilleux poèmes.

Il est décédé à Londres le 30 avril 1998 et son corps a été rapporté à Damas selon son testament, stipulant que Damas était la mère qui lui avait appris la poésie et la créativité.

Il a écrit :

Lorsque, en silence, j'admire ta beauté
Face à cette beauté divine, je me tais
Nos mots d'amour ne font que la tuer
Car les mots meurent une fois dits.

Tous les mots des dictionnaires sont morts
Tous les mots des lettres sont morts
Je veux découvrir une forme d'amour
Pour t'aimer sans mots



Entissar Al-Lazkani

Ô fleurs d'origan

Ô fleurs sauvages d'origan de ma plaine d'espoir

C'est l'aube

Le noir de la nuit est parti et c'est un autre lendemain

Je suis là tout seul

Epris par les ondes de la tristesse

Ô fleurs d'origan la méchanceté m'a enflammé

L'insensibilité m'a enflammé

Maintenant je veux chanter jusqu'à l'aurore

Je suis abattu, fou et malade d'esprit

Ô fleurs sauvages d'origan de ma plaine d'espoir

C'est l'aube

Le noir de la nuit est parti et c'est un autre lendemain

Je suis là tout seul

Epris par les ondes de la tristesse.

Homa Mir Afchar
traduit par Saeid Gamzeh

Ô fleurs !

Ô fleurs qui se balancent

par-ci, par-là

tandis que la brise

souffle doucement

Les coucous dans les buissons

Chantent « Coucou, coucou ! ».

Qui sait pour quelle raison

Mon coeur bat si tristement !

Rabindranath Tagore
traduit par Tasnuva Sharmin

Le néant

Aucun désir d'ouvrir ma bouche
Que devrais-je chanter
Moi qui suis haïe par la vie ?
Aucune différence entre
Chanter ou ne pas chanter
Pourquoi devrais-je parler de douceur
Quand je ressens de l'amertume ?
Oh ! Le poing de l'opresseur !
Il a frappé ma bouche.

Je n'ai pas de compagnon dans ma vie
Pour qui puis-je être douce ?
Pas de différence entre parler, rire, mourir ... être.
Moi et ma solitude tendue.
Avec chagrin et tristesse
Je suis née pour le néant
Ma bouche doit être scellée.

Oh mon coeur, je sais que c'est le printemps
et le temps de célébrer.
Que dois-je faire avec des ailes prises au piège
qui m'empêchent de voler ?
Je suis restée silencieuse trop longtemps
mais je n'oublierai jamais la mélodie
Depuis chaque instant je chuchote
Les chansons de mon coeur
Me rappelant
Le jour où je briserai cette cage
Je quitterai cette solitude en m'envolant
Et je chanterai avec joie.
Je ne suis pas un peuplier malingre
ébranlé par tous les vents.
Je suis une femme afghane
ma vie n'a qu'un seul sens, gémir.

Nadia Anjuma (1980-2005), assassinée

*traduit par Maryam Abdul Raoof
et Lida Malik*

Ne nous pardonnez pas!

Stop, stop ! Ça suffit, le bruit des armes !

Le bruit des cartouches, plus sincère que le cri des gens !

Toi, soldat, le héros, ...

Jette ton arme, retire ton casque, et écoute bien !

Ecoute le cri des enfants en fin de journée !

Oh mon Dieu !

Ce monde, comme il est étrange et fou !

« Un père syrien vend sa voiture pour cinq litres de lait ! »

Au 21ème siècle, des sections armées assiègent des enfants, des vieillards qui ne portent pas d'arme, qui portent la famine et les larmes !

Au 21ème siècle, l'homme qui affame l'homme, comme il est courageux !

Nos enfants qui meurent de faim, ce sont des enfants de chair et de sang, ce ne sont pas des marionnettes.

Leurs corps étalés et leurs squelettes ne sont pas des bouts de bois !

Crois-tu, humain, que tu as besoin d'un nom ?!

Que dire ?

Nous avons honte de solliciter leur pardon

La douleur et la famine vivent en eux, et ils vivront avec pour toujours!

Il ne leur reste rien pour vivre, tout leur a été volé.

Enfants de Syrie, ne nous pardonnez jamais !

Entissar Al-Lazkani

Nous sommes frères

Quand la nuit calme et sombre laisse présager une tempête
Quand les hurlements du vent rugissent autour de moi
Donne-moi ta main, tends-la moi et je te donnerai ma chaleur.

Je te trouve, je vais te réchauffer, mon Ami
Parce que nous sommes des hommes et des femmes
Nous sommes des âmes, nous sommes des frères
Nous sommes les minces feuilles d'un arbre solitaire
Nous sommes différentes musiques de la mélodie du bonheur

Nous sommes les couleurs de l'aurore ensoleillée
Nous sommes les ombres des lueurs du soir
Nous sommes les tempêtes sur la mer
Et les larmes de la pluie
Nous sommes les étoiles du ciel
Et le murmure de la lune

Nous sommes les fantômes de la lumière
Qui dansent en pénétrant dans le coucher du soleil
Nous sommes le souffle de la terre qui est fatiguée
Nous sommes des hommes et des femmes
Nous sommes l'écho, la douleur et l'avidité de la guerre
Nous sommes cette lumière qui efface le malheur
Nous sommes le soleil éclatant
Nous sommes la bonté
Nous sommes les perles de la vie
La vie éternelle.

Elena Golodnykh

La Bouée

Pour prétendre être un véritable écrivain

il faut que l'aiguisement de la plume soit celui d'un couteau,

il va falloir accomplir sa tâche avec finesse, enduire sa matière avec un sentiment extraordinaire et vrai

Visualiser avec une extrême simplicité l'écoulement de son sang sur le papier sans le déchirer.

L'écriture est ma seule bouée de sauvetage me permettant de me libérer de la vie quotidienne et de son interminable administration.

Sa simplicité et sa souffrance me réveillent maintes fois jusqu'à atteindre la voix lointaine de la source, les traits honnêtes d'un tableau presque parfait et d'une pureté inégalée.

L'écriture exerce sa solitude avec la mienne quand je dis ne pas pouvoir écrire. Elle m'a beaucoup donné surtout lors des pires moments quand elle a réussi à les transformer en inspiration.

Je voudrais écrire malgré le fait que la souffrance soit plus grande que le sens des dictionnaires.

Je veux écrire parce qu'il y a des aspects de l'âme qui ne ternissent jamais. Parce que le soleil de mon petit village persiste à se lever dans mon cœur.

Yazan Al-Obeid, *Reims, décembre 2016*

Les échos de la mémoire

Je bride mon effervescence
Au moment où tu passes devant moi
Tels les rêves
Mais je ne peux
Les souvenirs sont nos dédales
Et se dirigent vers une réfraction ancienne
Les rues ne sont pas propices à l'oubli

Tes pas me martèlent
Comme le rythme de la pluie
Je ne peux m'y réfugier
Tels des dagues
Ils frappent mon sang
Qui se perd devant ta vision

La profondeur de mes sentiments
Et mon sang
Sont les ruines
Que tes mains ont causées

Je ne peux oublier
Mes fleurs qui se fanent
Sur les rives des sables de ton désert,
Derrière les carrosses
Filant tels des oiseaux,
Epées dans mon sang

Moi je ne peux
Mais avec toi, nous pouvons feindre l'oubli ...
Peut-être !

Yazan Al-Obeid, *Rochevide août 2016*

L'équipe

Abtin Darweshi

Alam Shah

Chime Shawa

Elena Golodnykh

Entissar Al-Lazkani

Federico Zaa

Hossein Mosley

Jamaladdin Muhammadi

Khyber Alizada

Lida Malik

Mahdi Amini

Maryam Abdul Raof

Tsang Metok Lhatso

Nazarrahman Rahmani

Saeid Hamzeh

Hossein Jamini (Shahin)

Tasnuva Sharmin

Tenzin Geshey

Wangmo Sonam

Wangmo Tsering

Yasin Ahmad Junoon

Yazan Al-Obeid

Maquette

Nour Al-Lazkani

Logo

Ali Jamshidifar

Nos remerciements les plus vifs vont à Nour Allazkani sans qui ce journal n'existerait pas.